

PREFACE

Les *Aventures de Simplicissimus* de Grimmelshausen disent le secret du monde baroque. Où étaient les seigneurs quand ils quittaient Versailles chaque année pour la guerre ? Ils étaient dans ce roman de froid et de saleté, de femmes dont la bouche et le ventre sont avilis et d'hommes au sexe coupé ras, de langage bas, de ruines et de pierres fumantes dans l'hiver. Lorsque Turenne prit la décision d'incendier le Palatinat, Louis XIV donna son accord pour la destruction systématique de tous les bourgs, hameaux et fermes après évacuation des habitants et liberté pour eux de se réfugier dans les bois. Ce sont les "chenapans" : ce mot français du XVII^e siècle transcrit l'allemand *Schnapphahn* qui désignait ces paysans des guerres de Trente Ans qui fuyaient à moitié nus dans les buissons et gagnaient l'obscurité et le couvert des arbres. *Schnapphahn* veut dire mot à mot «attrape-coq». Simplex est un de ces chenapans, un de ces attrape-coqs, un de ces « picaro », un de ces hommes hâves, barbus, les chemises et les chausses en lambeaux, qui s'échangeaient dans les fourrés des formules de religion catholique ou réformée comme autant de laissez-passer entre le coup de pique, la pendaison, le viol et la famine. Ils ramassent le bois mort du monde. C'est un fagot de peur et de sang, d'odeurs épaisses, de cris, plein d'exactions, de feintes des maraudeurs et des fourrageurs, de contre-feintes des mousquetaires et des piquiers, de beuveries et de détresses soudain plus ruminantes et silencieuses.

Le *Simplicissimus* est un des grands romans du XVII^e siècle. Non seulement c'est l'envers du monde baroque mais c'est l'envers de l'art de ce monde. Le *Simplicissimus* raconte la vie, dans les années 1630-1640, d'un enfant, d'un valet, d'un luthiste, d'un secrétaire attaché à un lieutenant-colonel en Westphalie. On songe à John Dowland, l'extraordinaire luthiste élisabéthain, errant à Paris, à Londres, en Allemagne, en Italie, enfin au Danemark dans les années 1620. On songe plus encore à Johann Jakob Froberger, né en mai 1616 à Stuttgart, qui fut un des plus grands clavecinistes du XVII^e siècle, courant Vienne, Stockholm, Londres, Rome, Mantoue, Paris et composant ces pièces aux titres désemparés et dignes de Simplex: "Plainte faite à Londres pour passer la mélancolie", "Lamentation sur ce que j'ay été volé qui se joue à discrétion et encore mieux que les Soldats m'ont traité", "Allemande faite en passant le Rhin dans une barque en grand péril".

Le *Simplicissimus* ne se réduit par à un roman "picaresco", ni à un roman de chevalerie la tête en bas. Ce n'est ni un *Lazarillo de Tormes* ni un *Don Quichotte de la Manche*. L'idée de génie de Grimmelshausen, c'est l'idée de "simple". Qu'est-ce qu'un Simplex — et un Simplex qui devient Simplicius et un Simplicius qui devient Simplicissimus ? Qu'est-ce qu'un simple simplicissime ? Il est des êtres qui sont faits d'un seul pli — *semel plex*. Ce sont des âmes compactes : il leur faut tout revivre pour être, tout revisiter pour sentir. La phylogenèse est leur destin et ils doivent la réaccomplir chaque jour dans le doute où ils sont de ne jamais être tout à fait nés. On dit de ces êtres qu'ils sont compliqués : ce sont les plus simples, ce sont les simplicissimes. On dit encore dans notre langue que ce sont des êtres "entiers". Sans relâche il leur faut faire chaque matin d'immenses détours pour arriver au concret, à la pensée qui est vraiment affect, à la main qui est vraiment serre, au langage qui est vraiment hurlement, au ventre qui est vraiment faim, à l'amour qui n'est vraiment pas haine. Ce sont des êtres dont le désir est de vivre et pour ce faire ils sont dans le besoin de faire revivre tout ce qu'ils éprouvent dans le langage. Parce que toujours il reste un doute, dans leur présence même. Il reste une douleur. C'est ainsi qu'un enfant sans nom, plus tard nommé le Simple, réapprend la faim, la nuit, la soif, la solitude, le langage, la lecture, la prière, la peur du loup, les oiseaux et les escargots et les grenouilles, les raves et les faines.

Il devient page du gouverneur de Hanau, devient musicien-bouffon, puis monte au ciel, devient veau, devient fille — sous la forme d'une "poupée française" —, découvre l'humidité et la chaleur du sexe féminin, la soulerie, la variole, la religion, la guerre, les bals, le jeu de dés, le centre de la terre, une île déserte, la sorcellerie, le braconnage, l'arquebuse et la cuisine, le mariage, Paris, la Suisse, la Suède, la Russie, la Terre Sainte... Tout l'espace est réexploré, de façon contiguë, à la façon dont use un rat dans un labyrinthe. Toute la chaîne de l'évolution est reparcourue, comme on le dit des hommes qui meurent. Comme Dieu en mourant sur la croix reprend les mots premiers et les dit à son père : "Je suis seul, je suis abandonné." Il dit : "*Sitio !*" (*Mich Dürstet !* J'ai soif !) et il expire. Heinrich Schütz a composé en 1645 une musique aussi bouleversante que brusque sur ce dernier mot du besoin (*Die sieben Wone Jesu Christi am Kreuz*). Le *Simplicissimus* est dans ce sens un répertoire des nobles pensées rendues aux véritables fonctions qu'elles assouviennent, et qui sont moins fières et moins pompeuses. Ce n'est pas un roman d'éducation mais un roman de naissance.

Un simple d'esprit naît au monde — un Jean Le Sot, un Perceval comme dans le premier roman allemand de Wolfram van Eschenbach, lui-même repris du roman de Chrétien de Troyes. C'est moins un roman de formation qu'une métamorphose au sens des romanciers romains, une anthropomorphose. On passe de l'animalité muette d'un enfant au langage et à la mélancolie de la sagesse. Quatre siècles plus tôt Wolfram avait aussi composé un *Guillaume d'Orange* — une espèce de Turenne.

Les dépêches des ambassades composaient, dans les mêmes années, un insolite roman autour de Louis XIII — et sa mère y ajoutait dans le désir de persister dans la régence. Le roi faisait mauvaise impression, bégayait, la mâchoire inférieure proéminente, le visage morne, le regard terne. Il passait pour n'aimer rien que la chasse ou la guerre, l'imbécillité, les soldats de plomb, le silence, le dressage des oiseaux et le cul des garçons frotté d'huile. Pierre de l'Estoile écrivit de lui qu'il était un "enfant enfantissime". Le XVII^e siècle était l'époque où les simplicissimes pullulaient.

Peu à peu Jean le Sot devient Renard le Goupil. Peu à peu Simplicius Simplicissimus (dont le nom secret est peut-être le baron de Münchhausen) découvre qu'il s'appelait, enfant, dans l'abandon et le sang, Melchior Sternfells von Fuchshain.

1. Un bébé nu et sans nom est baptisé le Simple.
2. Simplex Simplicissimus recouvre son véritable nom : Melchior Sternfells von Fuchshain.
3. Melchior Sternfells von Fuchshain est Hans Jakob Christoffel von Grimmelshausen. Comme Pétrone l'avait fait dans une grande satire sous Néron, Grimmelshausen entendit crypter sa vie dans un livre en la rendant tout à la fois plus épique et plus sordide.

Il multiplia les anagrammes. Il était né au début des années 1620 — sans doute en 1621 comme Jean de La Fontaine. Son père était bourgeois de Gelnhausen, en Hesse, à trente kilomètres au nord-est de Hanau. Louis XIII régnait, c'est-à-dire La Tour peignait des bougies et des nuits que le roi amassait dans sa chambre. Les Suédois avaient envahi la Russie. Les Espagnols venaient d'être chassés du Japon. Les Français fondaient Québec devant un fleuve immense et presque blanc dans la forêt touffue et basse qui le longe.

Frondes, massacres coloniaux, émeutes ou guerres civiles ou croisades religieuses partout. En 1624 — pendant que le cardinal de Richelieu, le roi Louis XIII et le Père Joseph assiègent La Rochelle — les croquants se soulèvent dans le Quercy. Descartes fuit en direction de la Hollande. En 1637, les croquants se soulèvent en Limousin., les va-nu-pieds en Normandie.



En Alsace, c'est Brisach, le mois de décembre 1638: non seulement Simplex s'y trouve, mais Grimmelshausen, et aussi Turenne, et aussi Bernard de Saxe-Weimar qui y meurt. Turenne perdit durant le siège quarante-trois chevaux. Il avoua à sa mère qu'il lui avait paru inutile de dénombrer les hommes qui étaient tombés. Il faisait garder les cimetières pour qu'on ne déterrât pas les cadavres, tellement on avait faim. A Paris, on se querelle sur le *Cid*, on lit le *Discours de la méthode*, qui est un des plus beaux récits baroques qui se soient trouvés sous la plume d'un chevalier. A Venise vient d'être ouvert le premier opéra permanent. Comme sous l'effet d'un court-circuit insistant, 1638 est aussi l'année où les Solitaires se retirent du monde de sang et de désir à Port Royal, ou encore l'année où Vincent de Paul fonde les Enfants-trouvés. Simplex est un enfant trouvé, qu'un Solitaire abrite dans la forêt et qui lui apprend ses lettres et ses notes et à prier comme le petit Racine dans l'herbe.

En mai, Grimmelshausen était aux côtés du Feldmaréchal comte de Götz à Brisach. Quand ce dernier confia le commandement de la place forte d'Offenburg au colonel Hans Reinhard de Schauenburg, Grimmelshausen devint son secrétaire. Année après année il géra l'entièreté des pièces de chancellerie et des lettres de service.

En 1642, Marie de Médicis, Cinq-Mars, Richelieu, Louis XIII, tous meurent plus ou moins lentement. C'est la *Ronde de nuit* de Rembrandt. Le petit-fils de Guillaume le Taciturne, le plus grand chef de guerre des guerres de Trente Ans, Turenne, huguenot, prince d'Allemagne, est nommé maréchal de France. Froberger joue du clavecin à Rome. En Angleterre les Puritains ferment les théâtres tandis que Molière fonde l'illustre théâtre. Turenne ravage le Wurtemberg et le Bade. Cromwell ravage l'Irlande et l'Écosse. Londres se soulève. Naples se soulève. Paris se soulève : durant trois ans Louis XIV assiége sa capitale. Grimmelshausen devient le secrétaire du colonel von Elter à Wasserburg sur l'Inn. Le 30 août 1649, à Offenburg, Grimmelshausen se convertit et épousa Catherine Henninger selon le rite catholique. Elle avait vingt et un ans et était la fille du maréchal-dés-logis-lieutenant Johann Henninger, du régiment de Schauenburg.

Grimmelshausen quitta l'armée. Il s'installa avec sa femme à Gaisbach, un village de la Forêt-Noire, à un quart d'heure à cheval d'Oberkirch, au sud-est de Renchen. Il était régisseur-schaffner pour le compte des Schauenburg et marguillier à l'église Saint-Georges. En 1653, il acquit la maison et le domaine de la Spitalbühne. Quand le duc de Wurtemberg décida de mettre en vente le château de la Ullenburg, un médecin de Strasbourg, Johann Küffer, se porta acquéreur. Küffer proposa à Grimmelshausen de devenir son régisseur. La Ullenburg est située au nord d'Oberkirch. Il se plaisait à marcher dans les vignes.

Le 7 avril 1660 Louis XIV remit en mains propres à Turenne le brevet le nommant maréchal-général des armées du roi. Il devint ministre d'Etat. Mazarin promit sa place mais mourut. Pascal mourut. Le 18 novembre 1662, Jean Chapelain écrivait à Colbert : "Ce siècle est stérile de personnes de lettres qui vaillent." C'est le radotage éternel des contemporains. C'est amusant en 1662. Ça Test toujours en 1989. J'ajoute que je ne pense pas que la France ait jamais compté de meilleurs critiques que Jean Chapelain. En février 1666, Grimmelshausen revint au métier de son père, tint à Gaisbach l'auberge *L'Étoile d'argent*. En avril 1667 l'évêque de Strasbourg, Egon de Fürstenberg, le nomma maire de Renchen, dépendant du canton d'Oberkirch. Il écrivait le *Simplicissimus*, récoltait l'impôt pour l'évêque, buvait, rendait la justice en veillant à l'exécution des ordres du bailli.

Froberger, quant à lui, s'était converti à Rome. Il était très gros, peu bavard et toujours replié sur lui-même au point qu'en jouant du clavecin il paraissait presque accroupi. Il aimait passionnément les compositions de Frescobaldi. Il avait accepté toutes les joutes d'improvisation et l'avait emporté sur Matthias Weckmann, claveciniste de l'électeur de Saxe.

C'est Swann lui-même qui lui avait ouvert les portes de l'Angleterre. En 1652, à Paris, Chambonnières, Louis Couperin, Jacques Gallot et Denis Gaultier s'étaient réunis pour l'applaudir. En 1667, il mourut à Héricourt, chez Sibylla de Wurtemberg. La princesse Sibylla raconte dans une lettre à Huyghens qu'il venait d'achever la lecture de ses Heures quand la fatigue le prit puis la mort. Alors, Grimmelshausen était plongé dans la recopie du manuscrit définitif du *Simplicissimus*.

On n'a pas conservé d'exemplaires de la première édition qui parut en 1668. La première édition connue date de 1669 : Rembrandt meurt. C'est l'Oraison funèbre de Henriette d'Angleterre. C'est la *Psyché* de La Fontaine. Le livre de Grimmelshausen connaît aussitôt le succès. Jean Amsler a rendu avec beaucoup de force l'énergie sombre de ce roman qui abrite, sur la surface de chaque page, le noble et son contraire — un luth et la guerre de Trente Ans. Sous Auguste, le romancier romain Albucius Silus prescrivait pour objets aux fictions humaines les "sordidissima". Le père de Sénèque lui demanda un jour des exemples de choses sordidissimes. Albucius lui répondit : "Les rhinocéros, les latrines et les éponges." Le romancier allemand Grimmelshausen assigna pour sujet au roman le simplicissime. C'est le titre d'un conte où naissent les romans : le simplicissime et le sordidissime. Il faut une maison dans l'univers pour abriter tous les laissés-pour-compte de ce que les genres littéraires, les cours, les discours, les journaux, les essais, les sermons abandonnent derrière eux à l'égal de choses inférieures ou sales. On appelle "roman" cet abri. C'est l'image dont use Grimmelshausen : palais dont le marbre est la bouse, dont les peintures sont de suie, dont les laquais sont les cochons et les arsenaux les fourches et les bèches. Plus que Miguel de Cervantes — qui ne fut le Pétrone que des romans de chevalerie — Hans Jakob Christoffel von Grimmelshausen fut le Caius Petronius Arbiter du monde baroque. Le chapitre qui clôt le *Simplicissimus* est pour moi un des sommets des lamentos baroques. Repris de Antonio de Guevara, c'est un Adieu au monde que je relis tous les ans depuis que je l'ai découvert : il émeut comme une sarabande de Dowland ou un tombeau de Froberger.

Alors François Couperin a huit ans, une part d'angoisse déjà qui erre dans la poitrine, et improvise sur son épinette. C'est le 27 juillet 1675, c'est la bataille de Salzbach. Les réquisitions françaises écrasèrent l'Alsace et la Forêt-Noire. Les Impériaux tentaient de joindre Strasbourg au plus vite dans le désir de s'y procurer des vivres. Turenne, aussitôt, avait donné ordre d'occuper Wantzenau pour barrer le passage du fleuve. Les deux armées étaient séparées par cinq lieues de petits cours d'eau et de buissons. Juillet n'était qu'une pluie continue, les champs étaient de boue, le fourrage pourri ou inondé. Le 26 juillet Turenne rassembla son armée sur la route qui va de Rastatt à Niedersasbach. La bataille était classique dans son déroulement, normale dans ses pertes. A quatorze heures, comme il avait accoutumé de faire, Turenne partit en reconnaissance aux avant-postes. Renchen — et Grimmelshausen — était à l'aile droite du front français. Le soleil parut quand un boulet venu d'on ne sait où coupa le maréchal-général par le milieu du corps. Il aimait les prêches, Quinte-Curce, tirer au pistolet, la vaisselle d'argent, le jeu de reversy, le pouvoir, la mort, les voix basses de ses soldats huguenots lors des psaumes.

En 1676 Vermeer meurt. Les armées françaises s'emparent de Fribourg en Brisgau. Spinoza corrige les épreuves de *L'Éthique*. Racine a déjà fait les résumés en prose des scènes qui vont être *Phèdre* et il n'a soupçon ni du désespoir où une cabale va le plonger ni du silence où elle va le conduire. Madame de La Fayette (qui hait Racine et qui ne reviendra jamais sur cette haine) jette sur un papier le premier brouillon de *la Princesse de Clèves*. Les Français viennent de prendre Liège. Ils prennent Dinant. Le Danois Roemer calcule la vitesse de la lumière et Grimmelshausen meurt.

Pascal QUIGNARD